

Écrire mon interdisciplinarité en 45 minutes
Partir de soi, nous recommande Wittgenstein.
Connais-toi toi-même, nous dit Socrate, et tu connaîtras l'univers et les dieux
Si tu n'avis pas bu la ciguë, serions-nous demeurés dans le mythos ou le passage au logos puis à la science était irrémissible ?
Quoi qu'il en soit, je reviens à moi-même.
Je suis qui ?
Enfant de l'amour, illégitime, du moins j'aime à le croire, adopté à un mois pour la légitimité c'était déjà raté.
Malhabile de mon corps, malgré des lunettes corrigeant le déficit de mon œil gauche à 11 ans
Étudiant boutonneux, j'ai commencé le cours classique à 12 ans avec des garçons méchants qui me harcelaient, thème et version latine, dissertations tous les vendredis et retenue les samedi à copier 1000 fois je ne serai plus indiscipliné en classe.
Même le préfet de discipline n'a pas réussi... à me discipliner
Puis le collège est devenu mixte et j'ai découvert à 16 ans l'altérité radicale des genres, dirions-nous aujourd'hui, j'ai enfin su ce qu'était une peine d'amour
Adolescent qui s'abreuve à la culture sur
Je suis de ceux qui ont pratiqué les paradis artificiels, découvert en planant *Il n'y a plus rien* de Léo Ferré et la musique concrète de Maurice Béjard.
Comme tant d'autres, j'ai écrit et récit de la mauvaise poésie à 18 ans
Jeune adulte, j'ai *droppé out*, je me suis fait embaucher dans une *shoppe* d'ébénisterie à 19 ans
Tanné de manger de la poussière et surtout de me faire geuler dessus par un contremaitre, je me suis inscrit en littérature française à 20 ans
Ma première rencontre de l'indiscipliné a été celle de Georges Bataille, je n'en suis pas sorti indemne.
L'été venu, j'ai pris le trans europe express pour rencontrer mes beaux parents dans la Roumanie de Ceaucescu, visité les grands musées en m'en retournant je suis devenu père à 22 ans sans trop savoir comment et quoi faire
Las de la sémiologie et de la linguistique structurale, j'ai entrepris une maîtrise sur l'alchimie au moyen âge, renouant ainsi avec le latin de mon enfance à 24 ans
Je suis devenu père la deuxième fois cette année-là
À 24 ans, je suis devenu assistant de recherche pour mon directeur de mémoire, il m'a fait découvrir Michel Foucault, *Les Mots et les choses*, deuxième d'une longue suite d'épiphanie
La première était celle du *Voyage en Grande Garabagne* au pays de la magie ici Poddema, Ailleurs de Henri Michaux.
À 26 ans, j'ai entrepris l'édition critique d'un traité alchimique jusqu'à alors inédit, le *Liber secretorum*. Le livre des secrets, je suis devenu paléographe et codicologue.
À 27 ans je suis devenu père pour la troisième fois.
À 30 ans, lors de ma soutenance, le jury externe, un philologue de grande réputation que l'on a fait venir à grand frais, m'a traité d'indiscipliné pour avoir accordé de l'importance à des textes qui n'en avaient aucune.
Diplômé dans un domaine sans avenir avec trois enfant à nourrir je me suis fait embaucher dans un laboratoire qui pratiquait sur l'analyse automatique des textes l'intelligence artificielle alors naissante.
Je ne suis pas parvenu à discipliner mes enfants, ni mes chiens, ni moi-même et maintenant alors que mes enfants tentent désespérément de discipliner mes petits-enfants, moi, par derrière je m'efforce des les in-discipliner avec un succès relatif dont je suis fier.
Professeur de multimédia interactif en communication à 38 ans, j'ai été entraîné par un collègue à l'enseignement de la création au 1^{er} et 2^e cycle. Mon indiscipliné a trouvé un terrain fertile pour s'épanouir.
À 50 ans j'ai continué à cultiver mon indisciplinarité au doctorat en Études et pratiques des arts. 72 mémoires créations déposés, 13 thèses création soutenues et une quinzaine en cours, au moins mille pages écrites, je continue à creuser le sillon de l'indisciplinarité, à enseigner à en faire la promotion, même invité à 67 ans à une École thématique.
Qui l'eut cru ? Pas ceux qui rigolent dans mon dos en tout cas.

Interdisciplinarité
Interrdiscipliplinarité
Pourquoi je n'aime pas cette idée de discipline ?
C'est qu'elle me fait penser au dressage et aux sanctions.
Pas un inter qui réunit, mais une plongée dans la faille, les abysses, les enfers des grecs, le royaume souterrain du dieu Hadès et de son épouse Perséphone, bon voilà que je replonge dans le mythos.
Je me resaisis
Pourquoi pas une interstitialité plutôt ?
Explorer, pratiquer l'entre deux, la faille, la brèche
Il y a une fissure dans toute chose ; c'est ainsi qu'entre la lumière écrit Léonard Cohen.
Ever tried. Ever failed. No matter. Try Again. Fail again. Fail better écrit Samuel Beckett.

Louis-Claude Paquin
Professeur titulaire à l'École des médias
Directeur, maîtrise en communication
Université du Québec à Montréal

Atelier d'écriture créative | sensible | réflexive : l'interdisciplinarité pour moi

- accepter, comme c'est le cas ici, de parfois avoir à entrer dans un cadre où l'on est pas forcément au mieux en terme de confort intellectuel, l'exercice ici demandant d'écrire et de lire devant vous tout le résultat de ce travail d'écriture, étant tout de même inconfortable pour l'informaticien que je suis.

- parfois avoir du mal à définir ce qui fait une discipline (entendre un physicien parler d'interdisciplinarité quand il mentionne qu'un projet est interdisciplinaire parce qu'il implique, je cite, photonique et spectroscopie). Parfois avoir l'impression, tel le jeune docteur fraîchement adoubé, qu'on est totalement ailleurs alors qu'on aborde simplement une autre dimension de sa propre discipline.

- en faire sans le dire, sans avoir conscience de franchir une frontière. Pouvoir utiliser ce que l'on sait déjà faire, en interaction avec d'autres domaines. Voir d'une manière différente ce que l'on pense déjà connaître.

- parfois trouver comment contourner un mur, ou voir un mur s'évanouir (point entre littérature comparée et informatique)

- accepter un éternel combat d'avoir à expliquer à l'expert (par définition disciplinaire) l'intérêt de travailler différemment pour produire de la science dans son domaine.

- un kit de santé mentale : A titre personnel un moyen de conserver une forme d'équilibre (le travail universitaire implique un investissement cérébral, je ne dis pas simplement intellectuel, très important, même s'il n'est pas constant dans le temps, ma discipline ne me permet pas d'entretenir la totalité de ce qui fait un esprit heureux)

- une manière d'explorer le jardin : l'interdisciplinarité permet d'appréhender d'autres mondes de connaissance, de découvrir l'autre par le biais de ce qui l'a construit, de ce qu'il ou elle est par la manière dont elle met en musique les connaissances dont elle dispose.

- comprendre que la critique de la frontière d'une discipline, et des ponts qu'elle crée vers d'autres, fait partie, de manière très saine au final, du cycle de vie d'une discipline. Que le mouvement des idées est intrinsèquement lié à l'existence même de ces idées, que leur évolution est darwinienne.

- une certaine culture du voyage de l'esprit: l'interdisciplinarité permet de développer des capacités de communications intégrant dans la mise en communication ce qu'est l'autre, une forme d'adaptation, une compétence douce qui est utile dans bien des domaines de la vie.

- prendre l'habitude de se mettre en danger, parfois même en ridicule, ce qui était pour être franc ma première réaction, qui était aussi une crainte, à entendre la consigne de cet exercice (comment accepter, en tant qu'informaticien, d'écrire et de lire tout ça de vive voix, en présence de tant de littéraire ???) ; faire taire le souvenir de l'adolescent timide que j'ai été.

- arriver à donner du sens à une proposition de voyage qui n'a pas forcément des sens au moment où on l'envisage, l'organisation même de cette école thématique, étant en soi un bon exemple, au-delà de la conviction profonde qu'il fallait que celle-ci existe d'accepter de laisser de côté même pour un instant ma toge experte, de me présenter devant et comme l'autre en tant que personne pensante et ressentante, d'accepter comme je le disais hier, de volontairement s'étranger.

Pr. Laurent Grisoni, PolytechLille,
head of IRCICA research institute, CNRS UAR 3380,
University of Lille, CNRS,

J'avais compris que l'interdisciplinarité c'est faire émerger de nouvelles disciplines par combinaison de plusieurs disciplines autour d'un objet commun. Donc la possibilité de faire évoluer le partage disciplinaire de la science.

Je ne m'y jamais vraiment intéressé, du moins pas de manière consciente. Part de la mécanique des solides appliquée au bois, je m'en suis partiellement extrait – sauf pour l'évaluation par mes pairs – en allant vers les sciences du bois, qui sont par construction pluridisciplinaires – comme toute activité scientifique définie par l'objet d'étude et non l'approche.

C'est le passage par le Japon qui m'a converti aux sciences du bois. Il m'a donné aussi le goût des confrontations culturelles – à moins que ce soit mon attirance pour celles-ci qui m'a fait apprécier la vie au Japon. J'avais l'impression de voir le même monde avec des lunettes différentes, ou avec un cerveau organisé un peu différemment. Cette expérience m'a rendu sensible à l'existence dans les interactions humaines, de nombreux malentendus qu'il faut s'attacher à résoudre afin d'identifier les véritables points de désaccord comme de complémentarité, les seuls qui devraient mériter notre attention pour avancer dans la résolution de conflits comme des défis auxquels nous sommes confrontés.

De même qu'on doit se garder de l'essentialisme consistant à attribuer à tous les individus d'un groupe certains caractères distinctifs « les allemands sont comme-ci, les femmes sont comme ça », il n'empêche que ce type de discours peut contenir une part de vérité statistique et donc d'utilité. De même, attribuer tel point de vue, tournure d'esprit, raisonnement, fonctionnement etc. aux scientifiques de tel ou tel domaine peut comporter une certaine utilité même s'il faut demeurer prudent. L'utilité cela peut être pour identifier des obstacles possibles à des interactions pluridisciplinaires, étape préalable à l'interdisciplinarité.

L'interdisciplinarité je dirais que ça sert à trouver les solutions aux questions que nous pose le monde, en mobilisant tout ce que nous possédons pour cela.

Dr Joseph GRIL
Directeur de recherche au CNRS
Membre correspondant de l'Académie d'Agriculture de France
Institut Pascal (UMR 6602), Univ. Clermont Auvergne

Point de vu interne : pour beaucoup – y compris le *Peit Robert* cher à Louis-Claude – la danse apparait comme une élégante combinaison mariant danse et musique.

En se rappelant parfois (sans toutefois être capable de citer les pays en question) que certains dialectes de l'Afrique subsaharienne n'ont qu'un mot pour désigner l'activité fonctionnelle consistant à bouger corporellement au son des percussions.

Mais en disant que cette définition est largement insuffisante puisque quasiment personne ne prend un défilé militaire ou un cours de zumba pour de la danse.

En oubliant aussi que le divorce entre danse et musique n'est pas une lubie postmoderne de John Cage et Merce Cunningham (ces deux-là se mettant uniquement d'accord sur la durée de leur performance conjointe dans les années 60 et laissant au hasard la responsabilité de faire d'heureuses rencontres dans l'œil et l'oreille de ses spectateurs).

En ayant, enfin, probablement jamais su que dans ses *soif* datant des années 1910, la chorégraphe allemande Mary Wigman dansait dans le silence.

Je me suis même rendu compte, après l'avoir soutenue, que ma thèse de 800 pages sur l'analyse de 20 pièces de la chorégraphe flamande Anne Teresa De Keersmaeker s'était payé le culot de faire l'impasse sur les dialogues entre musique et danse alors que :

- il est de notoriété publique qu'elle est LA chorégraphe musicienne du tournant XX^e-XXI^e siècle
- Et qu'en plus ma directrice de thèse était musicologue !

Erreur réparée 6 ans plus tard par la publication d'un *worst seller* (je dis cela car je n'ai toujours pas dépassé les 400 exemplaires – on parle de *best seller* en SHS étant autour de 700 exemplaires vendus). Livre qui se lançait dans la périodisation de la carrière de l'artiste flamande à l'aune de ses demandes à la musique. L'occasion rêvée pour basculer sur le ...

Point de vue externe : Je suis membre depuis 2005 d'un laboratoire pluridisciplinaire (j'étais le premier danseur mais il y avait à l'époque 7 musicologues, sans compter les filmologues, plasticiens et spécialistes du théâtre).

Durant 2 ans, j'ai fait des appels du pied à mes collègues pour compléter mon exercice doctoral... sans succès. Sans doute que pour eux la culture musicale du danseur doit pouvoir venir à bout de ce qui apparait comme la danse, ce mélange élegant de musique et de mouvement.

Je me suis retrouvé dans la situation où des co-disciplinaires ne parviennent pas à devenir interdisciplinaires par ce que le sujet leur paraît trop disciplinaire.

Je ne leur en veux pas car ma demande, à la réflexion, me paraissait trop fortement contre-intuitive : la danse (en tout cas, celle qu'ils imaginent), ne peut pas – constitutivement – se passer de musique) alors que l'Orchestre National de Lille ne s'embarrasse pas de danseurs quand il donne un concert... A leur place, j'aurais peut-être aussi fait ma diva...

Reste que le livre est sorti, avec l'aide, non pas d'un musicologue, mais d'un formidable musicien, excellent pianiste et directeur artistique de l'ensemble Ictus, Jean-Luc Plouvier, qui depuis 30 ans accompagne sur scène les créations d'Anne Teresa De Keersmaeker.

Cet épisode m'a fait osciller : est-ce que je m'obstine à chercher l'interdisciplinarité sur des objets qui n'en ont pas l'air ?

Ou bien est-ce que j'assume seul (ou alors bien accompagné !) de me pencher sur des objets qui – eux – ont toutes les caractéristiques d'un objet pluridisciplinaire ?

La réponse a été assez vite évidente : si je m'entend mieux avec un musicien qu'avec un musicologue (qui ne sont parfois étonnamment pas musiciens eux-mêmes), c'est peut être que la pratique est centrale dans mon travail. C'est ce qui m'a incité à lâcher officiellement l'interdisciplinarité pour aller flâner du côté de l'indiscipline que représente encore, ici ou là, la recherche-creation.

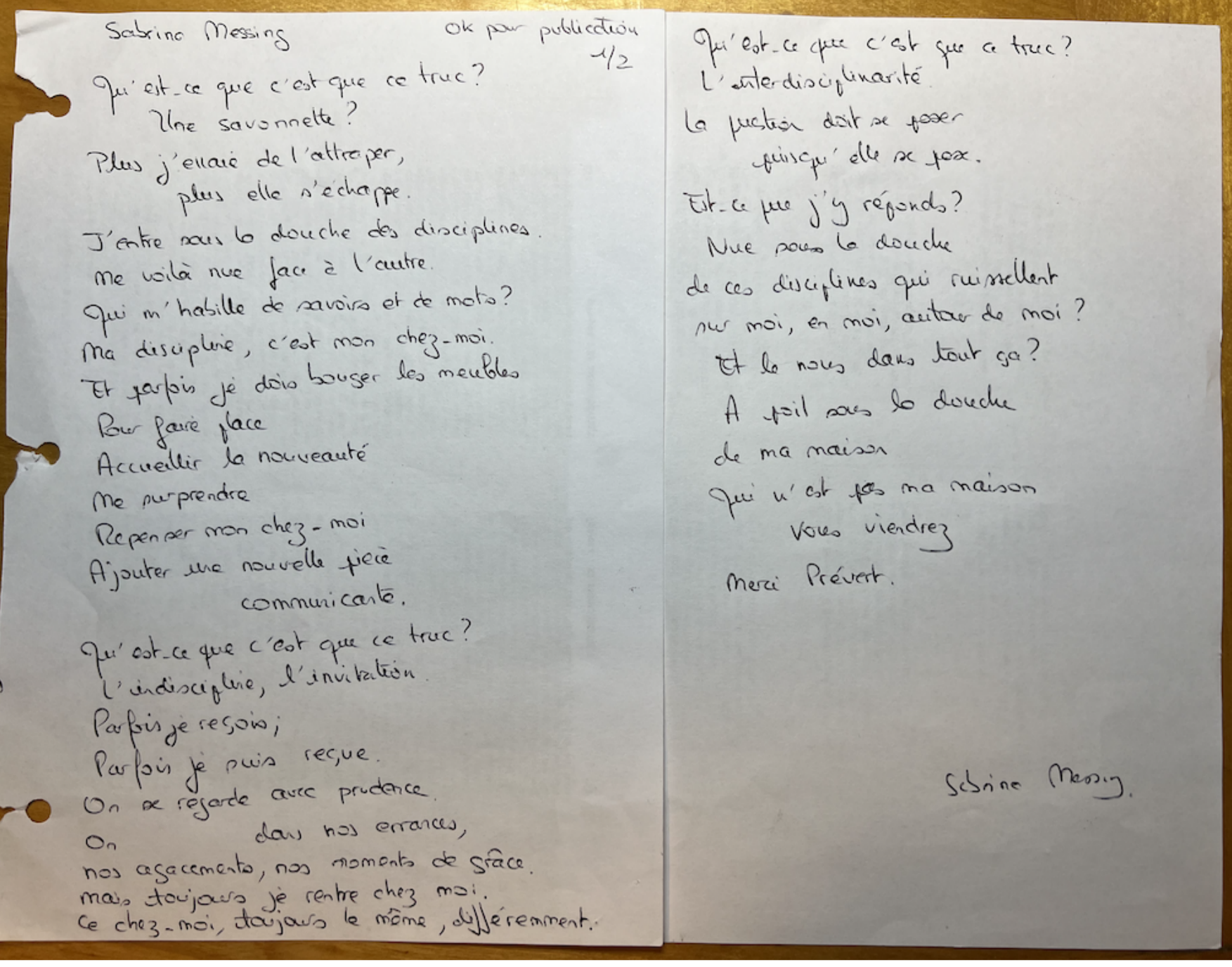
Philippe Guisgand
Professeur des Universités
Responsable du Master *Pratiques critiques en danse*
Département Arts - Faculté des Humanités - Université de Lille

Né d'un père ingénieur informaticien et d'une mère professeure de français tous les deux passionnés par leur domaine, j'ai tout de suite été autant bercé par les sciences que les lettres. De tempérament curieux, l'interdisciplinarité, c'est-à-dire la mise en commun des différentes manières de comprendre le monde, relève maintenant pour moi de l'évidence. Je me rends compte que cette approche, ou plutôt cette mise en commun d'approches, a été le fil conducteur de mon parcours scolaire et professionnel mais aussi de mon rapport au monde. Travailler en interdisciplinarité, c'est s'ouvrir différentes fenêtres sur le monde, mais c'est aussi comprendre pourquoi l'on pense ce que l'on pense. Parce qu'être ouvert d'esprit, ce n'est pas pour autant être ouvert à tout et n'importe quoi. Ou du moins, être ouvert à tout et n'importe quoi, ce n'est pas prendre tout pour vrai. Par exemple, je pense que j'ai de bonnes raisons de croire en la théorie de l'évolution naturelle, plus que de croire le récit créationniste de la Terre jeune. Par contre j'ai le désir profond d'essayer (dans la mesure d'une limite de temps et d'une quantité d'énergie disponible) de comprendre pourquoi d'autres croient ce qu'ils croient.

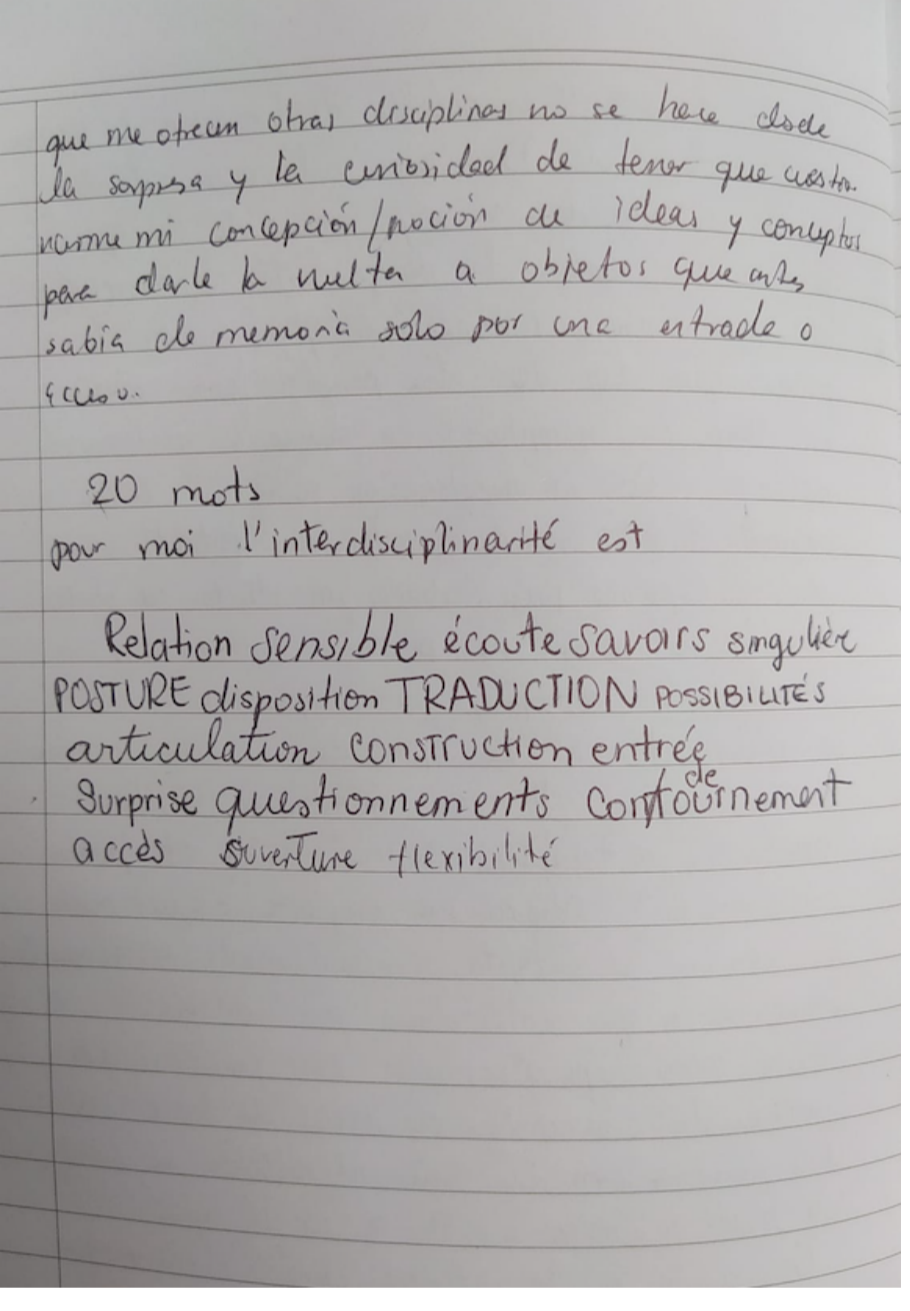
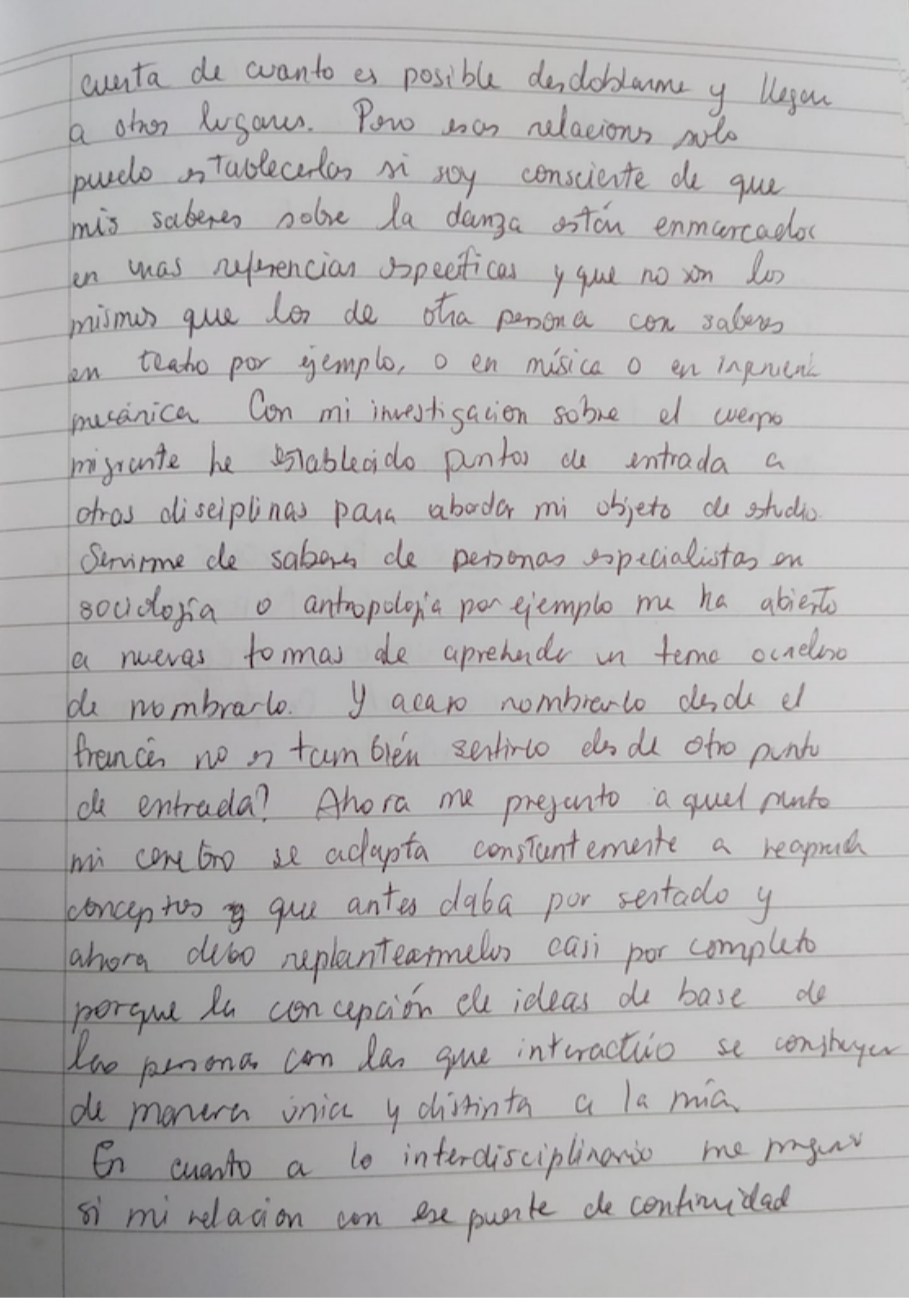
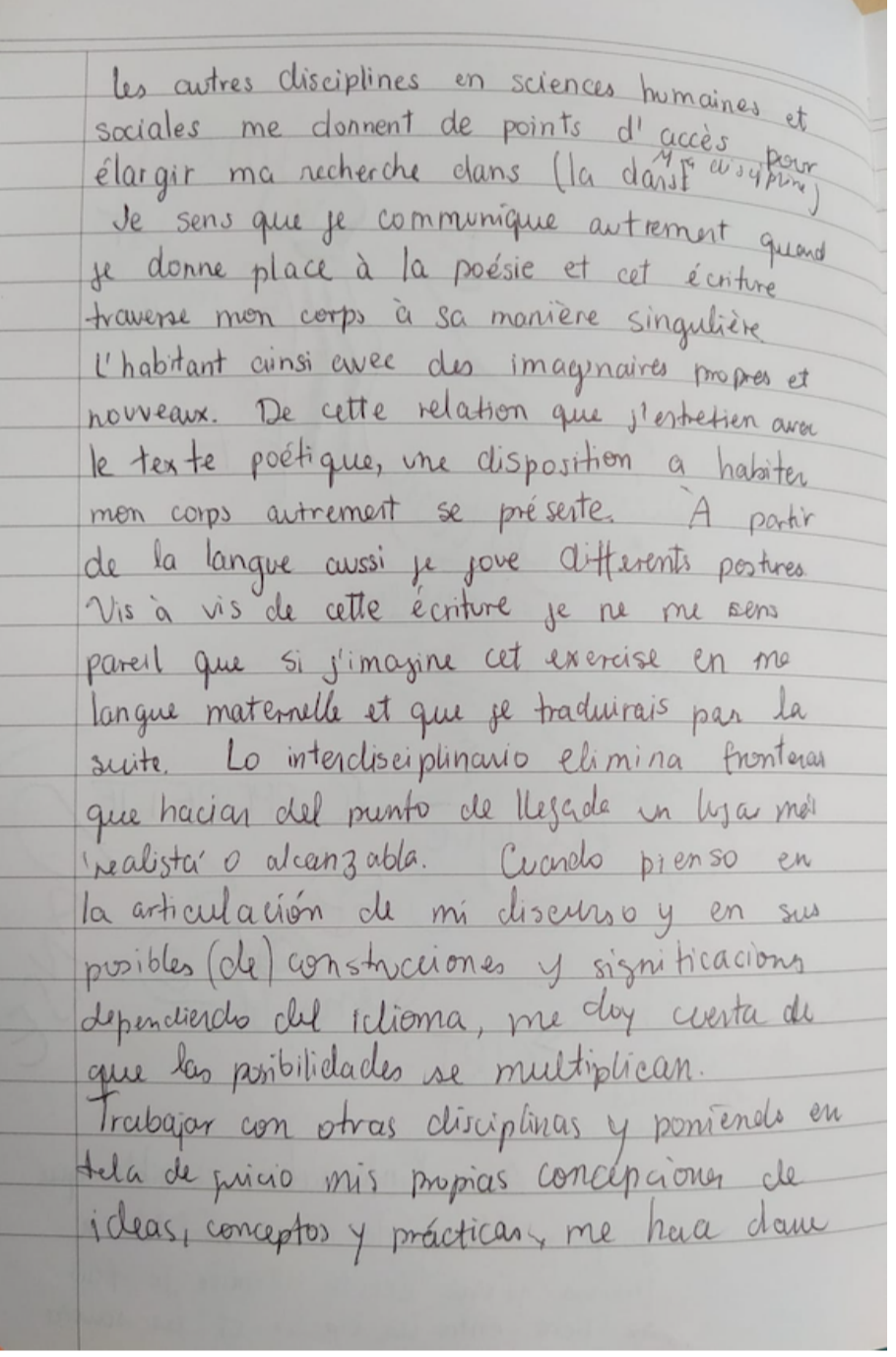
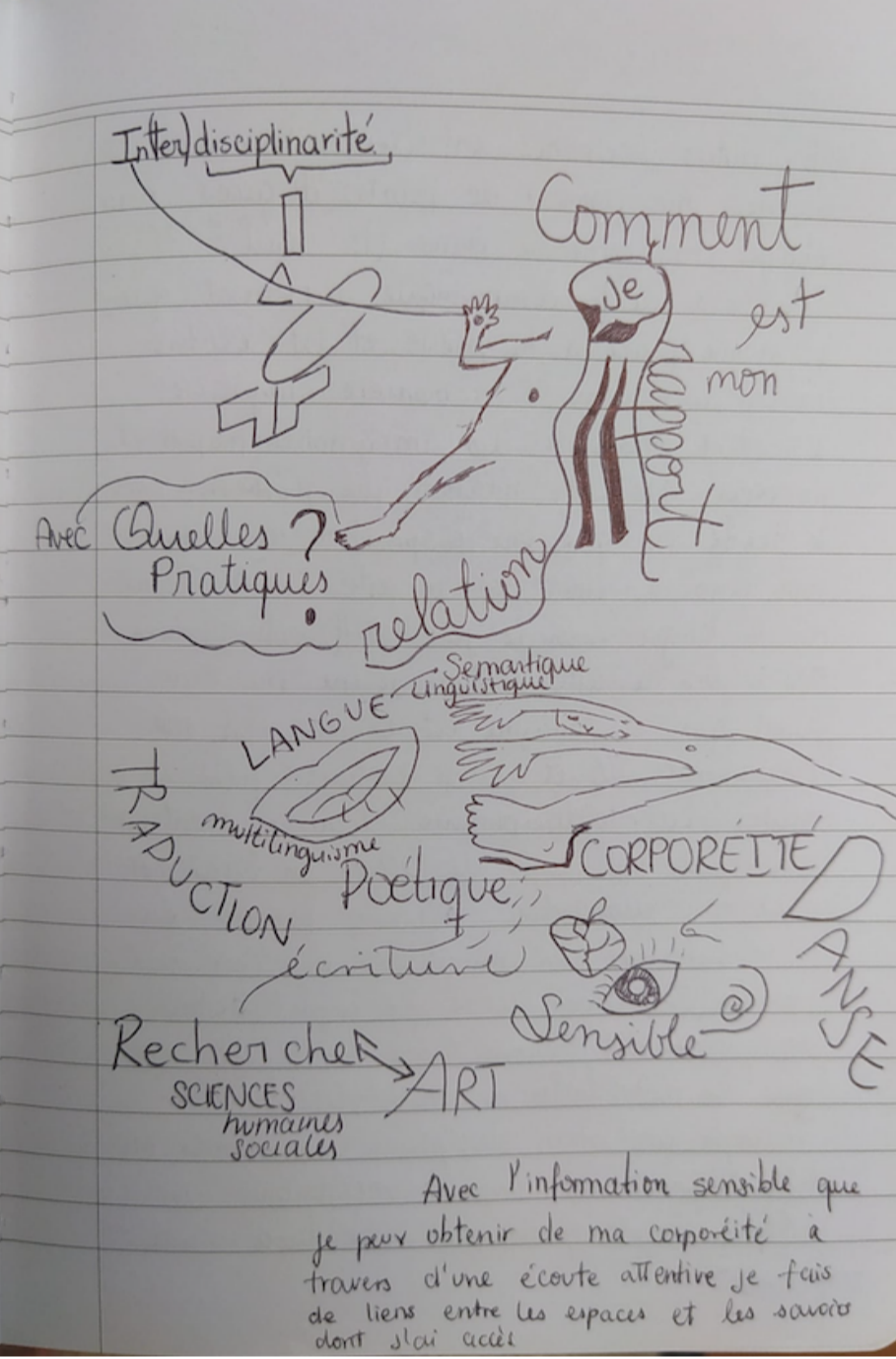
C'est cette démarche qui m'amène à discuter avec des personnes que je considère avoir des idées diamétralement opposées au mienne, dans la mesure du raisonnable, comme des témoins de jéhova, des scientologues, des raeliens ou bien même des royalistes.

Finalement on pourrait me dire que l'interdisciplinarité ne comprend pas les élucubrations que je développe. Que ça ne concerne que des disciplines académiques. Mais comment décide-t-on qu'une discipline est académique? La théologie n'est par exemple pas super la bienvenue dans l'université française, mais ce n'est pas le cas au Royaume-Uni. Quand est-ce qu'une discipline en est une ? Affaire à suivre...

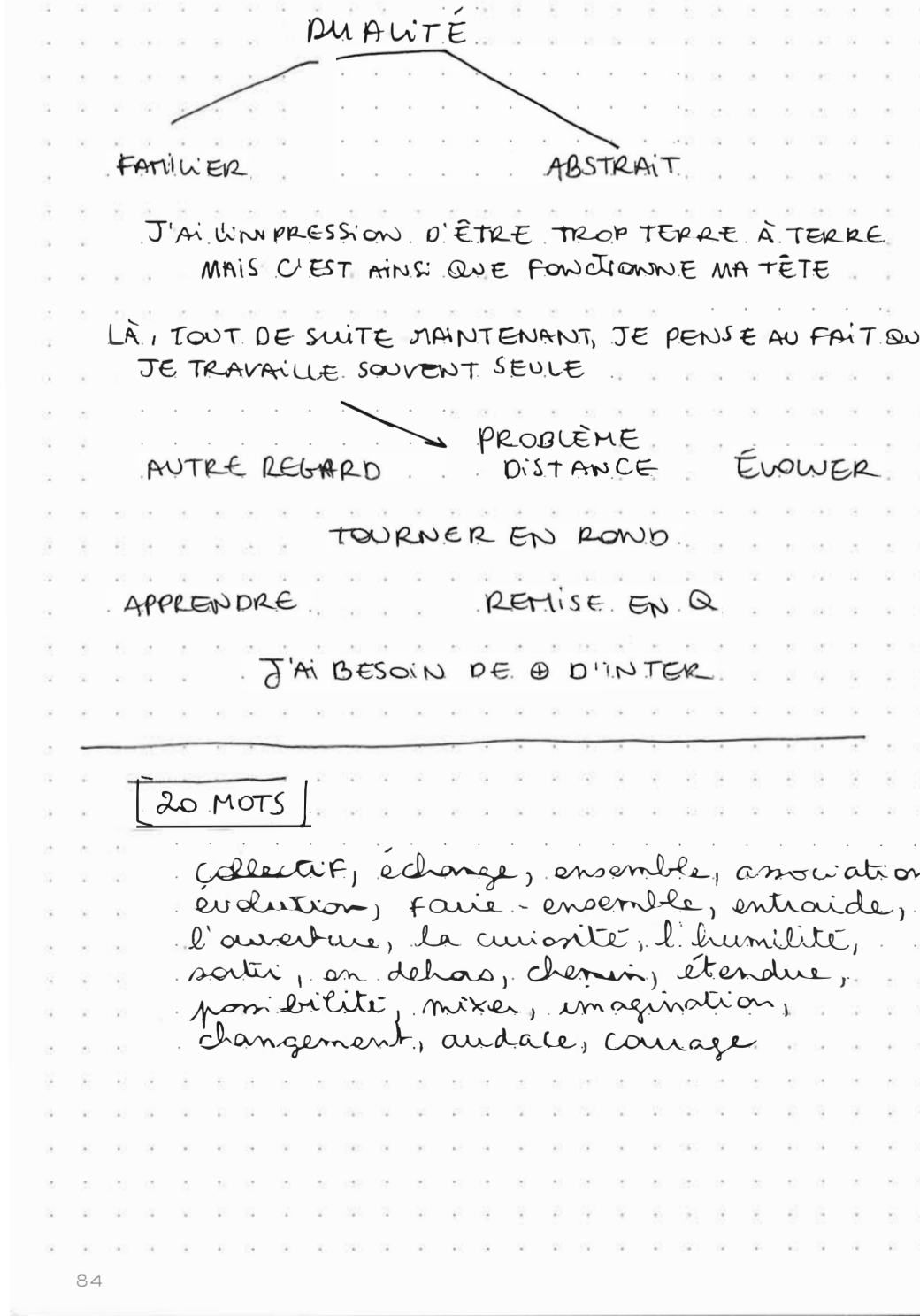
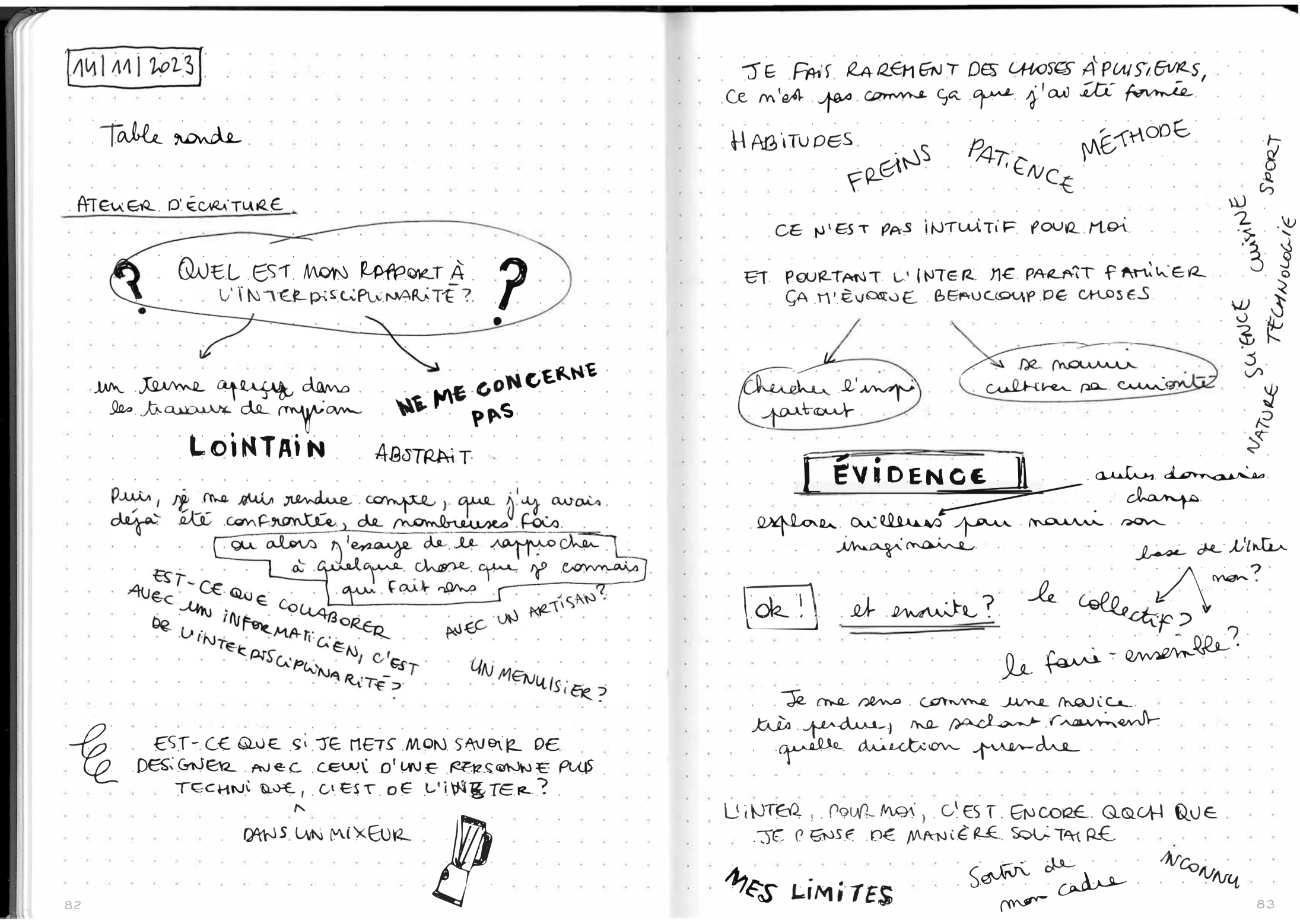
Cyrille Jeancolas
Responsable du suivi des actions scientifiques interdisciplinaires et transverses
CNRS | Mission pour les Initiatives Transverses et Interdisciplinaire (MITI)



Sabrina Messing
Enseignante-chercheuse chez Université de Lille



Sharon Barragan
Université de Lille. Master of Arts -Danse



Marine Ruat
Éditions du commun